

Honneurs et hommages

En 1918, la paix retrouvée ouvre le temps des honneurs, des hommages et des commémorations. Les Britanniques en prennent même l'initiative : le roi George V décide en effet, en mars 1919, de conférer à la ville de Dunkerque la Distinguished Service Cross (DSC), l'une des décorations les plus enviées de l'Empire britannique. Le 18 mars 1919, sur la place Jean-Bart, devant une foule considérable, l'amiral britannique Keyes, héros d'Ostende et de Zeebrugge, remet officiellement à la ville les insignes de la DSC, en reconnaissance des services rendus par la population aux forces navales britanniques.

En juillet 1919, Henri Terquem, maire de Dunkerque, s'adresse officiellement au président du Conseil, Georges Clemenceau, sollicitant pour la ville l'attribution de la Légion d'honneur, afin de récompenser la conduite admirable de ses habitants durant la guerre. Le 9 août, Raymond Poincaré, président de la République, signe, sur proposition de Georges Clemenceau, le décret attendu portant une citation rigoureusement identique à celle délivrée à l'ordre de l'Armée en octobre 1917. Le lendemain, Poincaré est accueilli à Dunkerque où une impressionnante cérémonie patriotique est organisée. Le point d'orgue de ce déplacement présidentiel est certes l'épinglage de la croix de la Légion d'honneur sur le coussin aux armes de la ville mais, ce jour-là, le président de la République tient également à se rendre au sanatorium de Zuydcoote où plus de 100 000 soldats blessés ou malades furent soignés durant la guerre.

L'hommage aux combattants intervient dans un second temps : un cénotaphe est érigé en 1923 au pied de la Tour, face à l'église Saint-Éloi, et un monument en grès rose est élevé en 1929 pour honorer la brigade des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h dont la bravoure a sauvé Dunkerque de l'invasion. La mémoire de la Grande Guerre est désormais inscrite dans le paysage urbain et survivra miraculeusement au cataclysme de 1940. Seul le monument Guynemer érigé en 1938, à Malo-les-Bains, sur la digue de mer, sera démantelé en 1941 sur ordre de l'occupant, mais la sculpture de bronze figurant le pilote légendaire surmontera une nouvelle stèle élevée à Dunkerque en 1989, rue des Chantiers de France.

Lieux de Mémoire

Parcours n°23

1914-1918
Grande Guerre



Monument aux morts Place Delta.

Contact :
Archives municipales
9 bis, quai de la Citadelle
59140 Dunkerque
Tél. 03 28 61 90 75

Réalisé par les Archives municipales
et la direction de la Communication
de la Ville de Dunkerque.
Photos : Ville de Dunkerque.
Imprimerie : Reprocolor.
Reproduction interdite.

Septembre 2014



Lieux de Mémoire

23 1914-1918
Grande Guerre

2- Monument à l'aviateur Guynemer *Rue des Chantiers de France*

À deux pas des casemates du bastion 32 qui abritent le « Mémorial du Souvenir », centre historique de la bataille de Dunkerque et de l'opération Dynamo, le monument érigé en 1989 à la mémoire de Georges Guynemer rappelle une grande page de la guerre 14-18. Cet aviateur est abattu au-dessus du territoire belge, à Poelcappelle, le 11 septembre 1917. Sa devise « Faire Face » est aujourd'hui celle de l'École de l'Air.

1. Cénotaphe du Beffroi de Dunkerque *Base du Beffroi*

Ce monument honore la mémoire des 1 212 militaires dunkerquois morts pour la France durant la Grande Guerre.

Son inscription dans le paysage urbain, depuis 1923, au cœur même de la ville, face à l'église Saint-Éloi qui porte encore les stigmates des conflits du XX^e siècle, témoigne aussi des souffrances endurées par la cité durant la Première Guerre mondiale. Les bombardements opérés par air, terre et mer sur Dunkerque occasionnèrent 575 tués dont 262 civils.



8- Monument aux morts de Petite-Synthe *Cimetière communal, rue de l'Égalité*

Inauguré le 22 juillet 1923, en présence du ministre Loucheur, ce monument est le plus flamand de la région. La forme en arc de triomphe n'est guère originale dans les nécropoles militaires, mais reste très rare pour les monuments aux morts proprement dits. L'emploi de la brique, matériau local par excellence, la présence d'un lion dominateur et l'inscription « Vlaanderen den Leeuw » rattachent sans ambiguïté l'ensemble au régionalisme.



3- Monument aux morts de Malo-les-Bains - *Place Delta*

Le monument communal fut confié à Edmond Delphaut, artiste local, qui avait le mérite d'être lui-même un Ancien Combattant. L'œuvre est étonnante, échappant totalement aux stéréotypes. Dans un style épuré qui n'est pas sans se rattacher à l'Art Déco, un groupe de Poilus harassés, de retour du combat, ramène les blessés et mourants à l'arrière.



L'abattement se lit sur les visages de ces hommes faisant leur devoir mais conscients que l'hypothétique victoire ne se fera qu'au prix de centaines de milliers de victimes.



4- Dépotoire de l'ancien cimetière de Malo-les-Bains - *Rue Pasteur*

Le dépotoire dédié à la mémoire des 220 Malouins morts pour la France est une réalisation du sculpteur Maurice Ringot.

5- Monument aux morts de Rosendaël - *Place de l'Abbé Bonpain*

Au sommet d'une grande colonne, érigée en 1921, la statue de la France



dicte à l'Histoire les phases de la guerre. De la face principale, sort de son tombeau un soldat entraîné vers l'immortalité par une Victoire ailée. La pierre

tombale renversée dans cette action écrase l'aigle, symbole germanique. Aux quatre angles, des groupes sculptés symbolisent les malheurs des populations civiles (bombardements aériens, naufrages, viols, travaux forcés).

À lui seul, ce monument constitue une vraie leçon d'Histoire.



7- Monument des Fusiliers marins *Square Guynemer*

Érigé en 1926, ce monument commémoratif n'est pas un monument aux morts. Il rappelle le rôle important pris par le corps des fusiliers-marins, commandés par l'amiral Ronarc'h, dont la base arrière se trouvait à Dunkerque et qui opposa une résistance farouche à l'avancée des Allemands sur le front de l'Yser. Sont rappelés tous les champs de bataille où ils s'illustrèrent et la sculpture du Valenciennais Félix Desruelles relate dans un bas-relief la vie de ces soldats héroïques.



6- Monument de 1870 *Place de la République*

À la mémoire des victimes locales de la guerre de 1870, ce monument n'est érigé que le 6 juillet 1906, trente ans après la guerre ! Une allégorie féminine représente la Ville de Dunkerque soutenant un marin blessé alors qu'à ses pieds gît un soldat mourant. Elle est due à Léopold Morice (Nîmes 1846-Paris 1920), auteur, entre autres, de la statue de la République à Paris.